

elle engage fermement Roscelin à se soumettre. Loin d'en profiter, le malheureux hérétique aigri par l'infortune se répand en injures contre les plus saints et les plus illustres personnages de son temps : l'évêque de Paris, le fondateur de Fontevrault Pierre de l'Arbrisel, son ancien disciple Abailard. Son langage, où l'on trouve déjà les violences et les grossièretés de Luther, n'est pas toujours facile à traduire en français. Tel fut le triste personnage qui reste dans l'histoire le chef des nominalistes, en face de Guillaume de Champeaux, chef des réalistes, avec Abailard comme portedrapeau d'une doctrine intermédiaire, funeste querelle bien oubliée aujourd'hui qui agita violemment le Moyen-Age jusqu'à la Réforme.

M. Bazin commence la lecture d'un important travail sur Compiègne pendant le règne de Louis XI. Son premier chapitre s'étend de la retraite de Louis encore dauphin chez le duc de Bourgogne jusqu'à son avènement au trône. Le grand intérêt de cette étude vient de l'emploi presque exclusif de documents inédits tirés de nos registres communaux, notamment du compte CC. 21, qui s'étend de la saint Jean-Baptiste 1460, à pareille date de 1463. Aussi les questions financières y tiennent-elles le premier rang. A l'avènement d'un nouveau monarque, il importe de faire confirmer les privilèges de la ville, et lorsqu'il s'agit de débattre de tels intérêts avec un prince aussi intéressé et aussi rusé que l'était Louis XI, nos magistrats doivent faire preuve d'une diplomatie habile, appuyée sur de nombreux présents. Fort heureusement, les dernières années du règne de Charles VII ont laissé nos finances dans une situation prospère, et les libéralités de la ville pouvaient s'étendre également à des malheureux et à des exilés dont on n'avait rien à attendre, notamment à de pauvres Grecs sauvés de Constantinople, après la prise de cette ville par les Turcs.

La récente étude que l'auteur a faite de la topographie compiégnoise, lui permet de vivifier son

récit en remettant les faits dans leur cadre. A la suite de chaque événement qu'il rapporte, il lui est facile d'indiquer la maison qui en fut le théâtre.

M. de Roucy ayant remarqué près du portail sud de la cathédrale d'Amiens un bas-relief représentant des marchands empilant dans des sacs des boules de waide, précieuse matière colorante dont l'emploi précéda celui de l'indigo, notre confrère, qui est également un botaniste distingué, nous apporte un échantillon de cette plante, *Isatis tinctoria*, qui, bien dédaignée aujourd'hui, fit jadis la fortune de l'industrie amiénoise.

A la fin de la séance, M. l'abbé Mazéas est nommé membre titulaire de la Société.

L'ordre du jour de la prochaine réunion comprendra :

M. BAZIN. *Compiègne sous Louis XI* (suite).

Baron de BONNAULT. *Compte rendu du Congrès archéologique tenu à Beauvais et Compiègne.*

Le Secrétaire, Baron de BONNAULT.

camp et l'après-midi à Noyon, où le Congrès prenait fin, après huit jours de séances laborieuses et d'excursions des plus intéressantes.

Au nombre des travaux communiqués, citons ceux du chanoine Morel, sur les vitraux de Chevrières, et de l'abbé Meister, sur les fonts baptismaux du canton de Grandvilliers, etc.

En terminant, M. de Bonnault rappelle que, parmi les lauréats, la Société historique compte les chanoines Marsaux, Morel et Müller, M. Henri Bernard, architecte, M. L. Régnier, M. l'abbé Meister, M. l'abbé Beaudry, dont les savants travaux ont été récompensés de médailles de vermeil ou d'argent.

M. le Président, au nom de la Société, est heureux de renouveler aux lauréats ses plus cordiales félicitations et ses plus sincères compliments.

Notre confrère, M. Bazin, continue ensuite la lecture de son travail sur Compiègne de 1464 à 1466. La Ville eut à loger trente lances fournies et pour aider les habitants à supporter ce logis, il fut décidé qu'on leur donnerait seize sous par mois pour chaque lance, outre l'ordonnance du roi. Comme il n'y avait pas d'argent pour réparer les fortifications, il était tout naturel de demander au roi une part sur ses aides. On alla donc le trouver à Saumur, à Paris, à Montreuil-sur-Mer : peine inutile, il ne voulut rien accorder. De nouveau, on retourne à Paris « cuidant y trouver le roy », mais il était parti à Orléans. Le délégué Pierre de Ruisel s'y rend, et à la façon de l'historien Philippe de Comines, nous retrace un très amusant tableau de la scène qui se passe en présence de Louis XI, du duc de Bourbon, de l'archevêque de Bordeaux, de l'évêque de Narbonne, de celui d'Evreux, le fameux Jean la Balue, du comte de Dammartin, grand maître d'hôtel de France, du seigneur de Chatillon, d'Etienne Thiébault, du comte de Warwick et du chancelier Jouvenel des Ursins. En même temps qu'on apprend la formation de la ligue du Bien public, un incendie éclate à l'Hôtel

de Ville qui est en partie détruit. On répare les fortifications pour résister à l'armée du comte de Charolais, on fait de la poudre à canon et à coulevrine, on hisse des bombardes sur les tours. Le comte ne s'arrête pas devant Compiègne et va devant Paris où a lieu la bataille indécise de Montlhéry. Ensuite, c'est la prise de Pont-Sainte-Maxence, son démantèlement, dont les matériaux accordés par le roi permirent à la Ville de réparer le palis de bois situé au-devant du *pont Radigues*. Le comte entra dans Compiègne avec toute son artillerie et fut reçu avec solennité. Il s'en retourna dans ses Etats en passant l'Oise dans un bac, au lieu dit Belle-Rive. L'armée des Bourguignons fit perdre beaucoup d'argent à la Ville sur ses revenus des fermes, de l'issue des vins, de la chaussée, du mesurage et de la clergie de la prévôté de Margny.

A la fin de la séance, la Société proclame l'admission de M. Moritz, en qualité de membre titulaire, et de MM. le docteur Leblond et Bry, comme membres correspondants.

La prochaine séance ne devant être tenue qu'au mois de novembre, il n'y a pas lieu de régler dès maintenant son ordre du jour.

Le Vice-Secrétaire, B.-A. DERVILLÉ.

dans celui du *Hainaut* une comparaison entre le wallon du pays de Mons et le vieux français ; dans celui des *Vosges* un travail sur la formation des noms des lieux ; dans celui de *Seine-et-Oise* le culte des fontaines ; dans *les Annales du Musée Guimet* le culte du serpent en Egypte, sujet qui, depuis plusieurs années, captive toute l'attention d'un de nos confrères. Enfin, il signale le rapport de M. Reinach sur le menhir du canton de Marolles, dont il a eu l'occasion de parler dès 1877.

M. le chanoine Marsaux ne s'est pas contenté, comme tout le monde, de retourner à Champlieu pour voir les ruines romaines, sur lesquelles des projets de fêtes, à l'instar de celles d'Orange, ramènent l'attention ; il ne néglige pas l'église en ruine de l'ancien prieuré des Bénédictins. Après nous avoir décrit son portail roman et le flanc nord de l'édifice orné d'arquettes à l'intérieur, il restitue la lecture de l'inscription en l'honneur de Marie plus belle que la rose ! Puis, fouillant les archives de l'Oise, il nous conte la triste histoire du modeste prieuré enrichi par les libéralités de la comtesse Eléonore en 1194, dépendant d'abord de l'abbaye de Saint-Crépin-le-Grand de Soissons, attribué au xvii^e siècle aux bénédictins anglais du faubourg Saint-Jacques de Paris. Quelques procès, un entr'autres avec le curé d'Orrouy, jaloux de maintenir ses droits, ne troublent guère la vie paisible qu'on mène dans ce modeste prieuré. Objet d'un pèlerinage, il reçoit la visite de nombreuses femmes, principalement de celles qui ont espoir de postérité, et leur reconnaissance y laisse de délicates offrandes. Aussi quand la Révolution chasse les pieux habitants du prieuré et met les vases sacrés à l'encan, notre confrère relève la vente de ses devants d'autel brodés, *antependium*, qu'il recherche avec tant de soin et décrit avec une maîtrise consommée.

M. Bazin continue son étude sur Compiègne sous Louis XI, d'après les registres de la ville, pendant le triennal de la Saint-Jean-Baptiste 1466 à la

Saint-Jean-Baptiste 1469, pour lequel le corps de ville vient d'être renouvelé. Plusieurs des locataires de la ville changent également, et il n'y a pas la seulement une source de renseignements sur les anciennes familles compiégnaises. Une paix relative permet à la ville de louer une partie des fossés de son enceinte, et le rez-de-chaussée des tours, puisqu'on n'a pas besoin d'y monter la garde. Cependant de nombreux gens de guerre viennent tenir garnison à Compiègne. Le connétable de Saint-Pol y a placé dix lances, Dammartin veut renchérir sur lui et nous en a envoyé vingt autres.

La ville proteste, dépêche auprès du connétable à Rouen et du roi à Bourges, et finalement obtient gain de cause contre Dammartin. Plus tard, elle voudra recommencer le même jeu, quand le connétable lui imposera le logement de trente lances, mais le roi inflexible répondra, qu'il ne peut rien changer aux ordres de son connétable.

Ces gens d'armes sont une lourde charge pour les habitants, malgré ce qu'ils touchent et du roi et de la ville. Leur indiscipline est telle que, pour les empêcher de traverser l'Oise et d'aller piller les campagnes, il est ordonné de couler toutes les barques.

Une autre source de dépenses vient des innombrables présents, qu'il faut faire aux officiers susceptibles d'appuyer les demandes et d'obtenir les faveurs royales. Aux grands personnages, qui ne font que traverser la ville, on ne manque jamais d'offrir du vin, des confitures, parfois même un dîner chez quelque tavernier en renom. Cependant, Louis XI, fidèle à ses habitudes de simplicité et d'économie, se contente de loger chez le bourgeois Morlière, qui y gagne le titre d'écuyer, la charge de valet de chambre du roi et celle de garde de la forêt de Cuise.

La peste, si fréquente jadis, décime la population et la réduit d'autant plus, que bon nombre d'habitants épouvantés quittent la ville sans espoir de retour. Aussi l'ancienne taille devient-elle trop lourde pour cette cité amoindrie.

Les fermes des divers revenus données en adjudication pour trois ans doivent finalement être réduites, puisque les fermiers sont hors d'état de tenir leurs engagements.

Au milieu de ces détails qui ne regardent que la vie de la cité, il en est d'autres qui se rattachent à l'histoire générale du royaume : La nomination de trois délégués aux Etats-Généraux de Tours qui aideront Louis XI à se dégager vis-à-vis de son frère, en lui prêtant la force nouvelle de l'opinion publique. — La joie du monarque à l'annonce de son succès en Bretagne, qui se traduit par la création de la chapelle sur la porte de Pierrefonds. — L'envoi dérisoire des francs-archers au secours des Liégeois révoltés, ou bien encore les allées et venues motivées par la funeste entrevue de Péronne.

M. de Bonnault fait connaître le livre de M. Pierre Champion sur Guillaume de Flavy, capitaine de Compiègne. C'est moins un compte rendu de l'ouvrage, qui a obtenu l'assentiment des professeurs de l'Ecole des Chartes, qu'une rapide analyse du personnage déjà étudié par le Président Sorel dans ses rapports avec Jeanne d'Arc, mais que M. Champion nous montre avec plus de détails au début de sa carrière et à la fin de sa vie.

L'ordre du jour de la prochaine séance comprendra :

M. BAZIN. — Compiègne sous Louis XI, suite.

M. DE BONNAULT. — Compiègne pendant la Ligue, suite.

Le Secrétaire, Baron DE BONNAULT.

M. le chanoine Müller nous communique une petite plaque émaillée qui, par sa forme, semble provenir d'un reliquaire, et, pense-t-il, d'un reliquaire de Noyon. Mais il n'a pu trouver dans les annales et les inventaires de cette église aucune confirmation de cette supposition. Cet émail champlé, avec des colorations, blanche, bleue, verte et rouge, paraît un travail limousin du XIII^e siècle.

Le même membre fait ensuite passer sous nos yeux un fragment de poterie ancienne provenant de Silly-le-Long. Il attire notre attention sur la décoration composée de feuilles de lierre, de paons et de croix, tous symboles chrétiens presque inconnus sur les poteries de cette époque. Il demande qu'on lui signale les exemples analogues qu'on pourrait rencontrer.

M. Bazin continue sa lecture sur Compiègne pendant le règne de Louis XI. Il parcourt nos registres pendant les années 1472-1475 et fait ample moisson de documents fort précieux pour notre histoire locale. La lutte avec le duc de Bourgogne, entré dans sa phase aiguë, captive l'attention. Le sac de Nesle, le siège de Beauvais ont leur contre-coup à Compiègne, qui reçoit les ambassadeurs chargés de rétablir la paix. D'autres visiteurs sont bien faits pour piquer notre curiosité. C'est le sinistre compère Tristan l'Hermitte, ou cette dame Catherine qui se dit fille du roi, sans doute pour être mieux traitée. Mais nos pères devaient savoir, mieux que nous, que Louis XI n'avait pas de fille de ce nom.

M. de Bonnault, reprenant ses études sur la Ligue, montre les désastreux effets du meurtre des Guise. La révolte est partout, sauf à Compiègne, maintenue dans le devoir par le bon esprit des habitants et l'énergie de son gouverneur, Charles de Hamières. Mais au début, manquant d'hommes et d'argent, il n'éprouve guère que des échecs, à Chaulnes, à Pierrefonds, à Grandfresnoy. Cependant, nos gens s'aguerrissent par de petites courses incessantes, et l'ennemi, qui nous enserme
